



Note de recherche N° 106
novembre 2022

Achille Mbembe et la politique africaine d'Emmanuel Macron. Vers d'autres défis

FOFOU TCHIO Armel

www.thinkingafrica.org



✉ contact@thinkingafrica.org

🌐 www.thinkingafrica.org

🐦 [@ThinkingAfrica1](https://twitter.com/ThinkingAfrica1)

🌐 [thinking-africa](https://www.linkedin.com/company/thinking-africa)

📺 [ThinkingAfrica1](https://www.youtube.com/channel/UC...)

📘 [thinkingafrica](https://www.facebook.com/thinkingafrica)

L'auteur est actuellement Doctorant en Philosophie à l'Université de Dschang (Cameroun). Il y poursuit une thèse sur Achille Mbembe et s'intéresse aux questions liées au développement de l'Afrique. Il est par ailleurs membre de *Thinking Africa* (Institut de Recherche et d'Enseignement et de la Paix).

Résumé : L'historien et philosophe Achille Mbembe n'a pas tourné en bride la promotion de la politique africaine d'Emmanuel Macron. Son expérience égotiste s'enracine dans l'héritage intellectuelle issue, entre autres, des maîtres penseurs de l'Hexagone. Il s'imprègne d'une culture scientifique qui touche aussi du doigt les difficultés majeures de l'Afrique, un lieu qui semble plutôt une entité vaseuse sans poids ni relief historique. L'appui de la France n'est pas de trop. Diversifié, cet apport valorise entre autres, la démocratie, la restitution de la mémoire des peuples africains, la rencontre des civilisations, l'entrepreneuriat, la lutte contre le changement climatique, la promotion du sport, de l'agriculture et du numérique. Seulement, cette tentative de séduction de la belle au bois dormant n'est pas évidente. Éclectique, elle paraît moins stratégique quand on voit que la mobilité des chercheurs par des bourses visent plutôt une cooptation au service du capital européen. En outre, l'appui à la gestion du Covid-19 favorise la médecine conventionnelle au détriment des réponses traditionnelles appropriées de la riposte locale. Quand bien même la posture d'Achille Mbembe paraît ambiguë et inquiétante, nous osons suggérer des pistes au-delà l'extraversion : l'introversio des bourses d'études, l'industrialisation et la souveraineté monétaire.

Contexte : À la faveur de la mondialisation, la non polarité du monde devient de plus en plus un fait. L'Afrique sort des fonts baptismaux de l'unilatéralisme paternaliste pour se fidéliser à la coopération multilatérale. Les puissances comme la Chine, le Brésil, l'Inde, la Turquie et la Russie tendent à construire une relation horizontale et transactionnelle, basée sur le « winner-winner ». Ce commerce se fait dans un monde qui semble plutôt héraclitéen que parménidien. La quiétude a laissé place à l'angoisse et la paix est évincer par la guerre. On aurait pensé que la guerre russo-ukrainienne n'aurait duré qu'un temps relativement court. Contre toute attente, les hostilités perdurent, les conséquences fâcheuses sont bi-axiales et multi-axiales. C'est dire que cette belligérance s'internationalise au fur et à mesure et touche l'Afrique par la rareté des produits de premières nécessités et par la cherté du coût des denrées de première nécessité. Le Chef d'État Sénégalais Macky Sall, président en exercice de l'Union Africaine (UA) n'a pas manqué de rejoindre son homologue russe Vladimir Poutine à l'effet de calmer cette eau trouble. La tournée d'Emmanuel Macron, président français au Cameroun, en Guinée Bissau, au Bénin et en Algérie eut pour ambition d'améliorer les rapports avec ceux-ci, mais aussi, à clarifier les tenants et les aboutissants de ce conflit qui persiste.

Idées majeures :

- Le soutien qu'apporte Achille Mbembe à la politique africaine d'Emmanuel Macron s'explique à la fois par son itinéraire intellectuel en France et par les difficultés que rencontre l'Afrique actuellement. Cet appui valorise entre autres, la démocratie, la restitution de la mémoire des peuples africains, la rencontre des civilisations, l'entrepreneuriat, la lutte contre le changement climatique, la promotion du sport, de l'agriculture et du numérique.
- Ce soubassement n'est pas si solide. La relance de la politique africaine d'Emmanuel Macron auquel Achille Mbembe accorde assez de poids a quelques manquements. Eclectique et moins stratégique, elle semble plus extravertie.
- Face à ses écueils, nous espérons aux perspectives endogènes que sont l'introversion des bourses d'études, l'industrialisation et la souveraineté monétaire de l'Afrique pouvant consolider l'émancipation tant recherchée.

Problématique : Comment Achille Mbembe, historien et philosophe africain peut-il infléchir la politique française – considérée à plus d'un titre comme coloniale – au point d'inféoder la vision macronienne au profit des multitudes africaines ?

Mots clefs : Achille Mbembe, politique africaine d'Emmanuel Macron, défis, industrialisation, souveraineté monétaire

INTRODUCTION

Les relations entre savant et politique sont usuelles ; autant l'intellectuel se nourrit de l'activité politique de son temps pour donner une vivacité et une densité à son discours, autant, le politique s'inspire du discours scientifique pour éclairer sa *praxis*. Ainsi, depuis l'organisation des Ateliers de la pensée de Dakar avec Felwine Sarr depuis 2016¹, jusqu'au pilotage du Sommet Afrique France de Montpellier d'Octobre 2021, l'historien et philosophe camerounais Achille Mbembe s'intéresse aux dynamiques contemporaines du continent africain. Il s'interroge sur la crise migratoire, le terrorisme, la mondialisation, le sous-développement des sociétés africaines, l'émancipation du vivant, etc.² Face à l'interrogation africaine, Achille Mbembe se veut le porte-parole du continent. Les multiples crises qui secouent l'Afrique avant et après la pandémie de la Covid-19 restent celles qui affectent son processus démocratique³. Ces crises sont la pauvreté, les détournements de fonds publics, le tribalisme, la corruption, la précarité des conditions de vie, la dépendance financière, le déficit d'industrialisation et la fugacité des cerveaux. Il va sans dire que son aura n'a pas rendu indifférent l'élite politique internationale, tels que laisse exprimer sa proximité avec le président sénégalais Macky Sall et davantage avec Emmanuel Macron, chef de l'État français. Dans son désir ardent de redorer le blason de la relation Afrique-France sous un jour nouveau, Emmanuel Macron s'est rapproché du penseur africain pour affiner les assises de son action politique en Afrique. De la sorte, comment Achille Mbembe peut-il infléchir la politique française – considérée à plus d'un titre comme coloniale – au point d'inféoder la vision macronienne au profit des multitudes africaines ?

¹ A. Mbembe et F. Sarr, *Ecrire l'Afrique-Monde*, Paris, Philippe Rey, 2017.

² A. Mbembe, « politique de l'inimitié », (version vidéo), interview donné à l'Hôtel des affaires étrangères, 37 quai d'Orsay (Paris VII) 27 janvier 2016. URL : <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/03/2017.

³ A. Mbembe, J.-F. Bayart, S. Abass Ahamed, et R. Banegas, « Comment penser l'Afrique à partir du continent ? », Groupe d'initiative et de recherche sur l'Afrique, Amphithéâtre Bachelard (Université de Sorbonne, France), Janvier 2008. URL : <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/03/2017.

I- L'expérience égotiste d'Achille Mbembe et l'appui française de l'Afrique

Il n'est pas anodin que l'intellectuel africain Achille Mbembe porte un intérêt majeur pour la politique africaine d'Emmanuel Macron. On peut expliquer sa reconnaissance par le fait qu'il fut moulé par une partie de l'élite intellectuelle française. Celle-ci lui a été précieuse dans son parcours académique. À travers cette aide qui lui permit plus tard d'emprunter les chemins du nouveau monde, on peut voir, les figures centrales de Cathérine Coquery-Vidrovitch, Jean Leca et Jean-François Bayart. Ceux-ci assurèrent son parrainage scientifique. Ce qui lui permit dès son arrivé en 1962 à Paris, de naviguer entre l'Université de Paris-I (Panthéon Sorbonne), de la prestigieuse institution de science-Po et même d'éveiller son moi intellectuel par sa présence dans les colonnes de *Politique africaine*⁴ et du journal *Le Monde diplomatique*. Ce faisant, Achille Mbembe comprend, qu'on ne peut se tenir debout par soi-même, mais qu'on se tient debout avec les autres⁵. Sa proximité avec Jean-François Bayart lui a permis de sillonner l'un de ses axes de recherche lié à la sociologie historique du politique à savoir « le politique par le bas ». Il narre leur rencontre via les engrenages de son exode :

Je m'en allai donc, quoi de plus banal, en France, un matin de novembre. Je ne sais plus trop bien dans quelles circonstances je fis la rencontre de Jean-François Bayart. [...] Je fis état, lors de notre première conversation, du mémoire maudit (*L'Etat au Cameroun*), jamais soutenu, et il exprima le désir de le lire. C'est ainsi que naquit une collaboration et un appui décisif et jamais démenti⁶.

Cette pérégrination intellectuelle et ce compagnonnage lui permettent de connaître les monuments de la pensée humaine, le réel africain et de se bâtir une carrière professionnelle. Ils s'initient aux historiens des mentalités ; Bakhtine, Castoriadis, De Certeau, Foucault, etc., aux travaux d'Harendt et des poststructuralistes comme Derrida, Deleuze, Lyotard et Lacan.⁷ À travers Jean-François Bayart et Richard Joseph, le nouveau monde s'ouvre à lui par l'opportunité d'un « fellowship » octroyé par la Fondation Ford à l'Université de Madisson dans le Wisconsin⁸. C'est de là que naîtra, l'un de ses livres intitulé, *Afriques indociles*⁹. C'est dans la même voie qu'il multiplie ses contacts avec Richard Joseph, Marcia Wright, Bomiguil Jewsiewick. Ceux-ci lui ouvrent non seulement des perspectives d'un poste d'enseignant au département d'histoire à New York, mais aussi, de tout ceci, il accroît sa connaissance de l'Afrique, de son passé et élabore une méthode. Elle s'intitule l'indocilité. L'insoumission est cette approche qui lui permit d'avoir une grille de lecture sur le mouvement nationaliste et anticolonialiste camerounais, dont Um était l'un des bâtisseurs. Il découvre « la laideur du colonialisme, avec ses pattes énormes, ses rudes sabots et sa gueule hideuse »¹⁰.

Il trouve que l'expérience africaine au monde est à la fois pathétique et tragique. En tant qu'un continent sans poids, ni relief historique, l'Afrique coloniale et postcoloniale se traduisent

⁴ À ce sujet, Jean François Bayart devient son « mentor » parisien. Il lui ouvre les pages de sa revue *Politique africaine*.

⁵ A. Mbembe, J.-F. Bayart, S. Abass Ahamed, et R. Banegas, *idem*.

⁶ A. Mbembe, « Ecrire l'Afrique à partir d'une faille », in *Politique africaine*, N°53, (1993), p. 89, pp. 29-97.

⁷ *Ibid.*, p. 91.

⁸ *Ibid.*, p. 93.

⁹ A. Mbembe, *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et État en société postcoloniale*, Paris, Karthala, 1988.

¹⁰ A. Mbembe, « Ecrire l'Afrique à partir d'une faille », *Ibid.*, p. 94

par une transition du même au même. Obéissant à une « esthétique de la vulgarité », l'imagination politique en Afrique contemporaine correspond malheureusement à sa cruauté. Le colonialisme en Afrique porte en lui-même une ombre maléfique : annexion, appropriation, expropriation et aliénation des vies et des choses. La terreur postcoloniale n'est plus celle de l'étranger face à l'indigène, mais de l'indigène face à l'indigène. Dans cette perspective, ce qu'on a convenu d'appeler « développement » ne peut s'en suivre. Il en va de l'Afrique francophone qui peine à devenir son centre et sa force propre. Le processus de démocratisation connaît des difficultés à se mettre en marche par des coups de forces politiques répétées. La contestation des urnes est fréquente. Le pouvoir qui perdure et se partage en famille. Ajouté à ceci, une économie extravertie et des logiques politico-administratives floues s'articulent autour de l'érosion de la morale. Il en découle le sous-développement et l'excroissance de la pauvreté. Cet état entropique est manifestement, selon Nadia Yala Kisukidi, l'« expérience du vivant à l'envers ». Explique la philosophe française d'origine congolaise :

L'État, la citoyenneté, l'économie du travail, des échanges et de la fiscalité fonctionnent de manière déraillée, comme des entités dédoublées. L'administration de la société par l'État, son étatisation même, se paie par l'instauration de régimes quotidiens de coercition (pillage, passe-droits, racket, etc.), qui s'accompagnent de déplacements forcés, de spoliations, soutenues par l'inflation des frontières (administratives, géographiques, linguistiques, identitaires, raciales, coloniales, sexuelles, économiques, etc.)¹¹

Sans doute, après un tel diagnostic du continent dans le monde contemporain, Achille Mbembe trouve que son devenir est incertain. Quant à dire qu'elle doit faire chemin seule, là est l'illusion. Les solutions à l'égard de la crise africaine peuvent être émises avec l'appui de l'Occident et notamment de la France. Au fond de cette argumentation, le lecteur de Levinas développe une philosophie de l'altérité. Il s'agit du souci à l'égard de la vulnérabilité de l'autre. Pense Achille Mbembe, « Là où autrui, ou plus spécifiquement mon "prochain" ou mon "semblable" ne me révèle plus à moi-même et là où je me rends incapable de "rencontrer le visage d'autrui", d'"être avec d'autres hommes", mes semblables, là est la maladie. »¹² Selon lui, les destinées singulières sont assez révolues. L'« en-commun » qu'il propose s'appuie sur l'unicité du monde et l'unité du genre humain. C'est une philosophie multiculturaliste qui tend à concilier les différences et à prôner le rapprochement des peuples.

C'est pourquoi ce héraut de l'afropolitanisme n'a pas lésiné d'apporter son soutien au président français. La politique africaine d'Emmanuel Macron se veut réhabilitatrice. Elle entend se positionner en s'opposant au système de la « françafrique » d'hier régit sur la domination et l'exploitation des peuples africains. La France souhaite réaliser un nouveau départ en partant sur des fondamentaux plus appropriés. Achille Mbembe, à l'initiative d'Emmanuel Macron, a organisé le sommet Afrique France de Montpellier en 2021 pour lui donner de nouvelles orientations. Parmi celle-ci : la dotation d'un fonds qui viserait, en outre, à appuyer la recherche et « l'innovation pour la démocratie »¹³ ; l'encouragement à

¹¹ Kisukidi, N. Y., « Pulsations. Vivre et écrire après la colonie », Préface de *De la postcolonie*, Paris, La Découverte, 2020, p. 19, pp. 9-21.

¹² Mbembe A., *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, [édition numérique], 2016, p. 70.

¹³ <<https://information.tv5monde.com/afrique/sommet-afrique-france-les-recommandations-d-achille-mbembe-pour-refonder-les-liens-franco>>, consulté le 04/06/2022.

l'entrepreneuriat qui consiste d'une façon ou d'une autre, l'avenir vers lequel doit tendre les peuples africains ; la promotion de la langue française et l'expansion de la francophonie ; la rencontre des civilisations à partir de la création des musées ; la mobilité des chercheurs, des enseignants et des étudiants dans les Universités et les institutions académiques européennes. À cet effet, l'élaboration du « Programme Campus nomade » est cette sorte d'Erasmus entre la France et l'Afrique. Il s'agit de « l'extraordinaire demande de mobilité, de circulation et de connaissance qui travaille les nouvelles générations africaines et françaises dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. »¹⁴

Dans la même veine, « changer le regard de l'Afrique sur nous »¹⁵, s'axe pour la politique africaine d'Emmanuel Macron, sur le devoir de mémoire. Car, pensait-il lors de sa visite en Algérie pendant sa campagne électorale en 2017, la colonisation était un « crime contre l'humanité »¹⁶. Le président français encourage une politique de la restitution. Il s'agit pour lui de restaurer la vérité qui a été cachée, notamment concernant, la crise rwandaise, où l'enquête affirmait l'existence des preuves de l'ingérence française dans cet évènement assortie des responsabilités lourdes et accablantes¹⁷. Il s'agit aussi de la restitution des œuvres d'art culturelles¹⁸. Cette restitution concerne les objets d'art qui ont été volés dans les musées africains. Ensuite, sur le plan de la santé, il rassure l'influence française en apportant son soutien à la gestion de la Covid-19 par le financement de sa fabrication en Afrique du sud. Ce rapport à la santé fait partir des enjeux globaux de la planète, parmi lesquels figurent les moyens de lutte contre les changements climatiques, la maîtrise de la démographie galopante et la sécurité des territoires en font partie. Quoiqu'elles soient critiquées, la mission Barkhane et Servale en constituent des exemples, de même pour le soutien de la France au Tchad dès le décès d'Idriss Déby Itno, survenu le 19 avril 2022. Il l'expliquait au quotidien *Le Monde* le 12 avril 2017 : « Je veux établir un partenariat ambitieux entre la France, l'Europe, la Méditerranée et l'Afrique qui renforce nos intérêts mutuels dans tous les domaines : climat, commerce, emploi, innovation, mais aussi sécurité et stabilité. »¹⁹ Cette mission s'élargit avec son ambition de relancer la coopération dans le domaine de l'art, du sport et de l'agriculture et du numérique²⁰.

Mais, cette tentative de séduction²¹ et de reconquête de l'Afrique par Emmanuel Macron, laquelle bénéficie de la collaboration intellectuelle d'Achille Mbembe est-elle vraiment évidente ?

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ <<https://www.institutmontaigne.org/blog/les-deux-politiques-africaines-du-president-macron-elements-dun-premier-bilan>>, consulté le 04/06/2022.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ S. Chabouni, « Stratégies diplomatiques rwandaises et ambitions de Kagame », *Conjonctures de l'Afrique centrale, Les Cahiers africains*, n°95, p. 62, pp. 61-89.

¹⁸ Lire à ce sujet, A. Mbembe, *Brutalisme*, Paris, La Découverte, (édition numérique), 2020, p. 204.

¹⁹ <<https://information.tv5monde.com/afrique/sommet-afrique-france-les-recommandations-d-achille-mbembe-pour-refonder-les-liens-franco>>, consulté le 04/06/2022.

²⁰ Un fonds pour la démocratie a été constitué à cet effet. Voir, A. Mbembe, *Les nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain*, Octobre 2021, p. 120.

²¹ La séduction est un trait de caractère qui sied à sa personnalité, toutefois, cette idiosyncrasie paraît être une faiblesse lorsqu'elle renvoie au vraisemblable, à la démagogie, de par son manque d'efficacité : « La séduction suppose une relative proximité. Dès que l'audience s'élargit, le radar est moins efficace. En petit comité, Macron

II- Des déficits de l'engagement d'Achille Mbembe et de la politique africaine de la France

La relance de la politique africaine d'Emmanuel Macron auquel Achille Mbembe accorde assez de poids a quelques manquements.

La posture d'Achille Mbembe est parfois vue comme ambiguë et inquiétante. En effet, le détonateur de ses intuitions théoriques est le nationalisme de Um Nyobe. C'est l'un de ses parents proches qui fut à la tête du mouvement UPC (Union des populations Camerounaises). L'indépendance a été un accouchement douloureux. Sa marche s'effectuait au péril des corps, de la perte des vies humaines. Ruben Um Nyobe était de ce nombre. Sa mort obéissait à des circonstances barbares orchestrées par l'autorité coloniale. Son ambition tendait à inverser le statut quo en instaurant une discontinuité du pouvoir colonial français. On peut lire à travers ses expressions :

Dans le maquis
 Qu'y faites-vous ?
 Nous y sommes pour la vérité
 [...] pour ton indépendance, Cameroun
 Quand bien même on vous exterminera
 Quand bien même il ne restera qu'un seul survivant
 [...] Il défendra ton indépendance Cameroun. »²²

Mais, cette tentative courageuse fut rompue. Il n'échappa pas au même sort que celui réservé aux pionniers. Rapidement, on l'ensevelit dans l'oubli, sans référence, sans nom propre, sans identité, sans mérite, sans médaille. Achille Mbembe affirme : « En jouant sur les images de l'ordre et du désordre à travers la manière même de l'enterrer, l'on cherchait à retirer à cette mort ce qui la rendait parlante. L'État colonial voulut donc faire taire le mort. »²³ Mais, la défense et la révérence d'Achille Mbembe à l'égard de cette figure héroïque semble ternir lorsqu'on voit l'historien camerounais soutenir aujourd'hui la politique française en Afrique. Logiquement, ce revirement qui marque sa démarcation à l'endroit de sa cause d'hier, semble incompréhensible pour certains analystes de la scène politique africaine.

déploie ses capacités d'acteur, il peut cibler ses flèches, il ne maîtrise pas mal de registres [...] c'est le discours qui compte et le texte est le même pour tous [...] Ce président peut vous bluffer. Par son courage physique. Il n'a pas peur d'aller au contact, avec les gilets jaunes, avec les syndicats remontés contre lui et sa politique, avec la colère des Français qu'il rencontre, par exemple, durant son itinérance mémorielle, en novembre 2018. Avec le virus aussi. » Cf. Corinne Lhaïk, *Le président cambrioleur. La plus fascinante enquête sur Emmanuel Macron*, Fayard/Choses vues, 2020, p. 8.

²² Um Nyobe cité par G. Doho, *Poésie et luttes de la libération au Cameroun*, Yaoundé, éditions Ifrikiya, coll. Ronde, 2007, p. 14-15.

²³ A. Mbembe, *La naissance du maquis dans le sud-Cameroun (1920-1960). Histoire des usages de la raison en colonie*, Paris, Karthala, p. 15. Voir aussi, *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La découverte, 2010, p. 37.

Dans la politique africaine d'Emmanuel Macron, le transfert de compétence se justifie entre autres par la mobilité des étudiants, via l'octroi de bourses de recherches et autres facilités, le risque est celui de l'aliénation des jeunes africains. En effet, autant les recherches scientifiques que les mentalités des jeunes peuvent être affectées et infectées par l'extraversion. C'est-à-dire leur capacité d'être tournée vers l'extérieure, et d'être inutiles à l'Afrique. Dans bien des cas, ces découvertes scientifiques réalisées dans des géographies autres, sont concordataires à la difficulté de leur application, autant ici qu'ailleurs, parce que déterritorialisées. Elles sont inadaptées. Car, certains domaines restent encore en friches sur le continent. Par exemple, on peut citer la robotique, la technologie nucléaire et même quelques champs de la médecine spécialisée. Par conséquent, comme le pense le chimiste et vulgarisateur scientifique africain Stéphane Kenmoe, les laboratoires, les structures d'accueil, les débouchés sont rares et les équipements obsolètes. De manière préjudiciable, il en va de même pour les mentalités qui risquent l'aliénation. Les politiques de bourses étrangères ont pour logique l'extraversion et pour destination la cooptation étrangère. L'enjeu est de capter et de coopter l'intelligence africaine sensée forgée l'avenir du continent et construire ses États-nations en cours d'élaboration. Cette captivité est au profit du plus fort, au mérite de l'empire du capitalisme qui ne peut se fructifier que par la main d'œuvre abondante. Et là est le talon d'Achille de l'Europe en particulier et du monde occidental en général. Tirer la meilleure partie de la démographie galopante, peut se retourner, malheureusement contre l'Afrique : trier, détecter et utiliser les plus compétents, ceux possédant les meilleurs des gènes ; les plus doués et surdoués peut constituer une perte. Or, nous prévient le philosophe africain Ernest Marie Mbonda :

Sous les apparences d'une simple description sociologique, la notion de fuite des cerveaux cache un jugement de valeur sur les devoirs des intellectuels à l'égard de leurs patries. On ne parlerait pas de « fuite » si l'on ne considérait pas tout intellectuel comme étant d'abord rattaché à un pays particulier, à un continent particulier, et ayant à son égard une certaine « obligation patriotique » de contribuer, de toute la force de ses capacités intellectuelles, à son développement, à sa prospérité et à son rayonnement²⁴.

La politique africaine macronienne semble une politique éclectique qui privilégie ses intérêts. Moins stratégique pour l'Afrique, le devoir de mémoire inscrit dans le rapport de Montpellier défend la création des musées inter-civilisationnelles, voire comme le démontre le passage du président français au Cameroun du 25 au 27 Juillet 2022, la déclassification des archives et la clarification des responsabilités dans les exactions commises lors de la période coloniale. De façon lente, nous ne sommes pas plus avancés qu'à l'époque de la Négritude où Césaire et Senghor chantait l'âme nègre par la reconnaissance de l'humanité du Noir²⁵. Cette posture nous rend attentistes, voire passifs dans la nécessité de prise sur nous-mêmes de notre temps, par notre action, sur notre présent et l'aménagement par nous-mêmes de notre futur, à

²⁴ E. M. Mbonda, « Intellectuels africains, patriotisme et panafricanisme : à propos de la fuite des cerveaux », in *Afrique et développement*, Conseil pour le développement en sciences social en Afrique, 2008, Vol. XXXIII, No. 1, p. 108, pp. 108-122

²⁵ Lire, J. Chevrier, *Nouvelle anthologie africaine, la poésie*, Paris, Hatier international, 2007, p. 45 ; L. S. Senghor, « Qu'est-ce que la négritude ? » *Études françaises*, Vol.3, No 1, p. 3 p.1-16. Lire aussi la critique de la négritude chez M. Towa, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1981, p. 24.

travers la réclamation via un déterminisme historique qui ferait inlassablement et subtilement de l'autre, le centre propre et la force propre de notre être et de notre histoire. Désormais, sommes-nous en droit de nous demander dans le sillage du philosophe français Jean-Paul Sartre : Que faisons-nous de ce qu'on a fait de nous ?²⁶

Le soutien des vaccins et le mépris des solutions endogènes africaines ont été observés par la crise sanitaire planétaire de la Covid-19. Pourtant, l'Afrique, face à cette pandémie s'en sort avec le moins de cas et de décès enregistrés. Les prédictions de l'hécatombe qu'elle devait subir ont été évitées par des méthodes que l'heureuse et l'efficace médecine moderne semble ignorer et obscurcir. Les voies médicales de l'Afrique traditionnelle venant de Madagascar, et du Cameroun par exemple, ont été mises en marge au profit des voies de la science officielle, de la fabrication et de l'inoculation rapide des vaccins²⁷. Pourtant, les quelques solutions de la médecine africaine auraient pu être officialisées, ou étudiées en vue d'être viabilisées. Tout ceci fauche la thèse de l'amitié assez médiatisée et supportant l'idée transactionnelle du « multiculturalisme », définie par l'épistémologue camerounais Jacques Chatué clarifiée dans sa leçon inaugurale au « Cameroon Forum for Biological Sciences » :

Plus précisément, le multiculturalisme exprime trois idées morales : l'idée que chaque peuple a sa culture, qu'il faut respecter tout en évitant son enfermement sur elle-même ; l'idée que toutes les cultures sont égales entre elles, et que chacune porte une richesse complémentaire des autres, et l'idée que toutes les cultures ont vocation à se rejoindre en partie ou en totalité dans une culture universelle. De ce point de vue, les valeurs des peuples sont complémentaires et concourent toutes au même effort d'élévation morale de l'humanité²⁸.

La cohésion de l'Afrique avec le monde occidental que vise Achille Mbembe en projetant le multiculturalisme et l'idée d'égalité et de fraternité qui sous-tendent le cosmopolitisme français, avec pour fondement la défense de l'humanité, rencontre quelques heurts. On voit balbutier chez Achille Mbembe le nationalisme africain auxquels ses devanciers en étaient hérauts et héros. Dans le même sillage, la politique française en Afrique semble être un repositionnement qui manque l'essentiel : l'amélioration véritable des vies et le progrès des multitudes africaines.

L'attractivité qu'exerce l'Afrique sur la scène diplomatique semble évidente et la fascination des chercheurs sur ce lieu qu'on a pensé anonyme et anhistorique est actuellement récurrente. Si, légitimement, ces orientations ont pour fil d'Ariane l'émancipation du continent, sur quoi peut-on reposer l'emphase ?

III- Des défis urgents pour l'Afrique contemporaine

²⁶ Pour cet appel à l'action, lire, J.-P Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Nagel, paris, 1970, p. 9-11.

²⁷ Lire à ce sujet, la désintégration des sociétés traditionnelles par l'occidentalisation chez E. Morin, *La Voie. Pour l'avenir de l'humanité*, [édition numérique] Arthème Paris, Fayard, 2011, p. 17.

²⁸J. Chatué, « La responsabilité des biosciences africaines face à la montée du multiculturalisme », *Leçon inaugurale de la 6ème conférence des Sciences de la Vie*, (Cameroon Forum for Biological Sciences), Université de Dschang-Cameroun, du 08 au 10 août, 2018, p.1-2, pp. 1-11.

L'histoire intellectuelle et contemporaine de l'Afrique semble originairement et majoritairement liée à l'éminente question de sa stature debout. Depuis Césaire, Senghor, Cheikh Anta Diop, etc., l'objectif visé reste et demeure l'émancipation. Au gré de ses contextes, historique et socio-politique, sa carte intellectuelle est une suite de doctrines ou de tendances mû, au fond, par un même désir : l'affranchissement²⁹. Sur ce fleuve aux multiples affluents, plusieurs naviguent, chacun à sa convenance. Y parviendra-t-on un jour ? Si l'affirmative à cette interrogation semble aporétique, néanmoins avec force, peut-on voir que la communauté intellectuelle, les politiques, et la société civile s'efforcent à précipiter l'avènement de cet événement³⁰. Ce faisant, la prospective³¹ est une approche stratégique qui permet d'atteindre cette ambition. Moins dogmatique, elle s'effectue sur des pistes de solution, des tentatives, des essais ou des propositions.

L'introversion des bourses d'étude correspond au « patriotisme heuristique »³², cette expression désignant une « politique de recherche » qui peut être suggérée « à la classe politique que lorsque les chercheurs d'un même domaine saisissent les enjeux et attirent l'attention des décideurs sur des enjeux à caractère stratégiques »³³. En fait, c'est une voie par laquelle le savoir scientifique peut être utilisé pour le progrès des pays africains. À l'ère du « brain drain » et du « brain gain », on ne peut pas tout simplement réduire l'Afrique à un domaine de définition qui se limite à son sol, à son sous-sol, voire à sa végétation³⁴. La richesse humaine ou plus précisément le capital humain est non négligeable. La démographie africaine constituée en majeure partie de sa jeunesse est à prendre. L'introversion des possibilités d'études supérieures, moins investies sur le continent permet de connaître ce vaste ensemble et de mieux le maîtriser. La connexion au continent favorise la connaissance de ses spécificités et de ses richesses. C'est le médian qui permet de le découvrir, de l'apprécier à sa juste valeur et moins de le haïr. L'introversion des bourses peut favoriser l'encadrement de la jeunesse par des experts nationaux et internationaux à travers une éducation de pointe, outillée et instrumentée, c'est un moyen de susciter des talents, des agents de développement. Les études étant menées dans et à partir du continent, elles offrent des méthodes véritables d'enracinement. Cette proximité favorise la continuité entre la connaissance et la transformation sociale, c'est-à-dire sa capacité de penser et d'organiser l'avenir par des acteurs introvertis. Notre rapport à la temporalité et notre action sur l'avenir exigent la priorité de la maîtrise et de la transformation de notre environnement.

²⁹ Ce désir est d'autant plus prononcé que Charles-Robert Dimi écrit : « L'Afrique aurait donc l'ambition de prendre place dans le bateau ivre de la mondialisation. D'où l'émergence pour elle de sortir de l'éternité silencieuse qui laisse entendre que les peuples d'Afrique sont dans la caverne, enchaînés, tournant le dos à la lumière du soleil et prenant les ombres lorsqu'ils perçoivent sur la paroi du mur pour des objets réels. Le développement, ils l'ont toujours vécu dans leurs rêves, mais la réalité finit toujours par leur rattraper. Les politiques veulent détachés les chaînes qui condamnent les peuples à l'immobilisme. Voilà pourquoi, il est urgent que l'Afrique sorte de l'éternité silencieuse pour s'arrimer à la temporalité fluctuante. » Cf. *L'émergence de l'Afrique autrement*, À paraître, p. 3.

³⁰ A. Mbembe, « Afropolitanisme et afrofuturisme », allocution au Collège de France, 02 Mai 2016, 17h30. URL : <<http://www.youtube.org>>, consulté le 07/09/2017.

³¹ S. Bachir Diagne, et J.-F. Bayart, « Comment, aujourd'hui, penser l'Afrique ? », Conférence organisée par l'Institut français de Casablanca, 30 mai 2017, <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/02/2020.

³² J. Chatué, *Ibid.*, p. 10.

³³ J., Chatué, *idem*.

³⁴ Cette richesse naturelle est examinée par F. Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016, p. 49.

La réalisation du défi technologico-industriel permet d'atteindre une telle ambition. Son efficacité est la transformation des ressources territoriales locales et leur viabilisation. Il s'agit de s'efforcer d'être capable de consommer ce qui est produit localement et de produire ce qui est consommable dans l'environnement immédiat : autrement dit, se demande banalement le penseur togolais Edem Kodjo, « à torrifier le gari, à fabriquer des briques en terre cuite, à mettre en conserve et à exporter la sauce de noix palmiste, à mettre en conserve et à exporter le haricot baignant dans de l'huile rouge, à fabriquer sur des chaînes industrielles des couveuses de poussins. Et pourquoi pas nous ? »³⁵ En effet, l'industrialisation est un facteur du développement inclusif. Une bonne politique industrielle est susceptible de permettre la redistribution des dividendes et des bénéfices. Car, selon Célestin Monga, « pour les pays africains, la nécessité d'une croissance soutenue et inclusive n'a jamais été aussi urgente. »³⁶ L'industrialisation fait partir « de nouvelles possibilités d'atteindre rapidement une réussite économique mieux partagée. »³⁷ Puisque l'élargissement de l'assiette fiscale peut également favoriser des placements sociaux et permettre la réalisation des projets structurants, tant dans le domaine éducatif, sanitaire et de la communication que dans celui des transports. De plus, l'industrialisation permet d'exporter, de créer de la valeur et de se rendre présent au monde. C'est une fierté que de transformer soi-même ses produits et les vendre autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. C'est un levier efficace pour résorber le chômage des jeunes par la création d'emplois multiples et décents, et ce faisant, pour éviter de couper la chaîne des valeurs susceptibles de favoriser la création de nouvelles activités pour moderniser les territoires, peupler les espaces périphériques, freiner l'exode des jeunes et l'engorgement des milieux urbains. Dès lors, l'industrialisation sert d'appoint² pour savoir tirer parti de la mondialisation.

Mais, cette transformation du visage africain par le viatique de l'industrialisation demeure une métaphore poétique, sans une force monétaire et une puissance financière, laquelle, dès la naissance des États-nations africains, fut obstruée et captée par des logiques, des techniques iniques et impérialistes. Il va sans dire que la souveraineté monétaire raturée par la politique d'Emmanuel Macron en Afrique subsaharienne en général, et en Afrique francophone en particulier n'est pas superflue. Mieux, elle est une condition *sine qua non* de l'émancipation sociale, politique et économique. Que ce soit le Japon, la Chine, la Russie, l'Amérique et même l'Europe, peut-on les concevoir sans une identité monétaire ? Dès qu'on parle de l'Afrique, les canons de la logique classique semblent fonctionner à géométrie variable.

À quoi tient-il donc, ce délire, et quelles en sont les manifestations les plus élémentaires ? D'abord au fait que le Nègre, c'est celui-là (ou encore cela) que l'on voit quand on ne voit rien, quand on ne comprend rien et, surtout, quand on ne veut rien comprendre. Partout où il apparaît, le Nègre libère des dynamiques passionnelles et provoque une exubérance irrationnelle qui, toujours, met à l'épreuve le système même de la raison.³⁸

³⁵ E. Kodjo, « Première note introductive du colloque », in *Repositionner les Universités dans le développement de l'Afrique*, Dir. Michel Gay et Ibahim Chitou, Lomé, 2011, p. 22, pp.18-26.

³⁶ C. Monga, « Industrialisation : les fondamentaux », in *Industrialiser l'Afrique. Stratégies, politiques, institutions et financements*, Banque africaine de développement, 2017, p. 5, pp. 5-31.

³⁷ C., Monga, *idem*.

³⁸ A. Mbembe, *Critique de la raison nègre*, Paris, La découverte, 2013, p. 10.

Cela ressemble à première vue à cette volonté d'ignorance sur l'Afrique qu'Achille Mbembe souligne à travers le concept de « raison nègre », qui explique l'Afrique par un discours sur fond de négativité qu'engendre le racisme³⁹. En Afrique subsaharienne, la question monétaire n'en est pas épargnée alors même qu'elle est essentielle quant au devenir des multitudes. Le géopolitologue suisse Jean Ziegler et l'économiste ivoirien Nicolas Agbohou affirment à l'unisson que la répression monétaire est en cours dans les anciennes colonies françaises. L'expression de « l'esclavage » serait anachronique, alors même qu'en ce XXIème siècle, elle est loin d'être un mythe et existe sous des formes les plus subtiles. En effet, la dépendance monétaire entraîne par rapport à l'Afrique, un développement extérieur et un sous-développement intérieur au continent. En plus de l'impossibilité d'une véritable industrialisation, l'absence d'une monnaie propre dans la zone afro-francophone, entraîne, l'impossibilité d'accumulation de l'épargne interne, la vacuité d'une politique économique nationale, pire encore, une misère persistante et une humiliation permanente⁴⁰. Cette révolte permet à Nicolas Agbohou d'entériner la thèse d'une monnaie unique pour l'Afrique, une preuve de l'existence africaine, d'une cohérence à soi-même, d'une stimulation de son génie créatif, d'un moyen d'échange, d'une preuve de la maîtrise de son destin. Pour lui, « Les peuples dépouillés d'une souveraineté monétaire [...] n'ont pas d'existence réelle dans le subconscient du reste de l'humanité. Leur existence transite au niveau planétaire par la monnaie étrangère de tutelle dominante. »⁴¹ Bref, la monnaie serait une arme puissante. Ce pouvoir de résistance et d'affirmation n'est pas seulement politique, social, économique, mais il est existentiel, en ce qu'il constitue sans exagération pour un peuple, une preuve ontologique.

³⁹ D. Abadie, philosophe canadienne, témoigne à ce sujet dans une recension : « Achille Mbembe reprend, dans *Critique de la raison nègre*, l'intuition de fond de son ouvrage *De la postcolonie*, à savoir que l'Occident moderne s'est défini en opposition à ce qu'il a lui-même comme l'Autre absolu : le Noir. ». Cf. « Ce qui fait la *race nègre*. Note de lecture de *Critique de la raison nègre* d'Achille Mbembe », in *Thinking Africa. Institut de Recherche et d'Enseignement sur la paix*, NDL N°1-novembre 2014, p. 2, pp. 1-10.

⁴⁰ J. Ziegler, « La révolte », in *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique, Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*, (postface) Paris : Solidarité mondiale, p. 293, pp. 293-296.

⁴¹ N. Agbohou, *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique, Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*, (postface) Paris : Solidarité mondiale, p. 150.

CONCLUSION

Au total, nous articulons notre propos sur l'engagement d'Achille Mbembe auprès d'Emmanuel Macron. Achille Mbembe s'est donné pour ambition d'inféoder la politique d'Emmanuel Macron au profit des multitudes africaines. Ce bras tendu émane de la volonté de sortir d'une relation onéreuse, colonisatrice et obsolète à savoir la « Françafrique ». L'engagement d'Achille Mbembe n'est pas une génération spontanée. Son héritage intellectuelle est en partie lié à l'Hexagone, où il fit ses études et bénéficia du compagnonnage de l'élite intellectuelle française. Son expérience égotiste entremêle plusieurs continents. Le cas de l'Afrique est spécifique en raison d'une histoire dramatique et tragique marquée par la colonisation. Les conditions de l'émergence des Africains sont fossoyées par les critères manifestes du sous-développement. Au regard de tout ceci, il est optimiste et pense que l'Afrique ne doit pas tourner le dos à la France. Son appui est politique, économique, culturel et écologique. Mais, la relance de la politique africaine d'Emmanuel Macron auquel Achille Mbembe accorde assez de poids a quelques manquements. Eclectique et moins stratégique, elle semble plus extravertie. Face à ses difficultés, des perspectives endogènes que sont l'introversion des bourses d'études, l'industrialisation et la souveraineté monétaire de l'Afrique peuvent consolider l'émancipation tant recherchée.

BIBLIOGRAPHIE

Abadie (Delphine), « Ce qui fait la *race nègre*. Note de lecture de Critique de la raison nègre d'Achille Mbembe », in *Thinking Africa. Institut de Recherche et d'Enseignement sur la paix*, NDL N°1-novembre 2014, pp. 1-10.

Agbohou (Nicolas), *Le Franc CFA et l'Euro contre l'Afrique, Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*, (postface) Paris, Solidarité mondiale.

Bachir Diagne (Souleymane), et **Bayart (Jean-François)**, « Comment, aujourd'hui, penser l'Afrique ? », Conférence organisée par l'Institut français de Casablanca, 30 mai 2017, <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/02/2020.

Chabouni (Samia), « Stratégies diplomatiques rwandaises et ambitions de Kagame », Conjonctures de l'Afrique centrale, *Les Cahiers africains*, n°95, pp. 61-89.

Chatué (Jacques), « La responsabilité des biosciences africaines face à la montée du multiculturalisme », *Leçon inaugurale de la 6ème conférence des Sciences de la Vie*, (Cameroon Forum for Biological Sciences), Université de Dschang-Cameroun, du 08 au 10 août, 2018, pp. 1-11.

Chevrier (Jacques), *Nouvelle anthologie africaine, la poésie*, Paris, Hatier international, 2007.

Dimi (Charles-Robert), *L'émergence de l'Afrique autrement*, À paraître, p. 3.

Doho (Gilbert), *Poésie et luttes de la libération au Cameroun*, Yaoundé, éditions Ifrikiya, coll. Ronde, 2007.

Kisukidi (Nadia Yala), « Pulsations. Vivre et écrire après la colonie », Préface de *De la postcolonie*, Paris, La Découverte, 2020, pp. 9-21.

Kodjo (Edem), « Première note introductive du colloque », in *Repositionner les Universités dans le développement de l'Afrique*, Dir. Michel Gay et Ibahim Chitou, Lomé, 2011, pp.18-26.

Lhaïk (Corinne), *Le président cambrioleur. La plus fascinante enquête sur Emmanuel Macron*, Fayard/Choses vues, 2020.

Mbembe (Achille), *Brutalisme*, Paris : La Découverte, (édition numérique), 2020.

- *Critique de la raison nègre*, Paris, La découverte, 2013.

- *La naissance du maquis dans le sud-Cameroun (1920-1960). Histoire des usages de la raison en colonie*, Paris, Karthala.

- *Afriques indociles. Christianisme, pouvoir et État en société postcoloniale*, Paris, Karthala, 1988.

- *Sortir de la grande nuit. Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La découverte, 2010.

- *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, (édition numérique), 2016, p.70.

- *Les nouvelles relations Afrique-France : Relever ensemble les défis de demain, Octobre 2021*.

- « politique de l'inimitié », (version vidéo), interview donné à l'Hôtel des affaires étrangères, 37 quai d'Orsay (Paris VII) 27 janvier 2016. URL : <http://www.youtube.org>, consulté le 04/03/2017.

- « Ecrire l'Afrique à partir d'une faille », in *Politique africaine*, N°53, (1993), pp. 29-97.

- « Afropolitanisme et afrofuturisme », allocution au Collège de France, 02 Mai 2016, 17h30. URL : <<http://www.youtube.org>>, consulté le 07/09/2017.

Mbembe (Achille), Bayart Jean-François, Abass Ahamed (Said), et Banegas (Richard), « Comment penser l’Afrique à partir du continent ? », Groupe d’initiative et de recherche sur l’Afrique, Amphithéâtre Bachelard (Université de Sorbonne, France), Janvier 2008. URL : <<http://www.youtube.org>>, consulté le 04/03/2017.

Mbembe (Achille) et Sarr (Felwine), *Ecrire l’Afrique-Monde*, Paris, Philippe Rey, 2017.

Mbonda (Ernest Marie), « Intellectuels africains, patriotisme et panafricanisme : à propos de la fuite des cerveaux », in *Afrique et développement*, Conseil pour le développement en sciences social en Afrique, 2008, Vol. XXXIII, No. 1, pp. 108–122

Monga (Célestin), « Industrialisation : les fondamentaux », in *Industrialiser l’Afrique. Stratégies, politiques, institutions et financements*, Banque africaine de développement, 2017, pp. 5-31.

Morin (Edgar), *La Voie. Pour l’avenir de l’humanité*, [édition numérique] Arthème Paris, Fayard, 2011.

Sarr (Felwine), *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016.

Sartre (Jean-Paul), *L’existentialisme est un humanisme*, Nagel, paris, 1970.

Senghor (Léopold Sédar), « Qu’est-ce que la négritude ? » *Études françaises*, Vol.3, No 1, pp.1-16.

Towa (Marcien), *Essai sur la problématique philosophique dans l’Afrique actuelle*, Yaoundé, Clé, 1981.

Ziegler (Jean), « La révolte », in *Le Franc CFA et l’Euro contre l’Afrique, Pour une monnaie africaine et la coopération sud-sud*, (postface) Paris : Solidarité mondiale, pp. 293-296.

<<https://information.tv5monde.com/afrique/sommet-afrique-france-les-recommandations-d-achille-mbembe-pour-refonder-les-liens-franco>>, consulté le 04/06/2022.

<<https://www.institutmontaigne.org/blog/les-deux-politiques-africaines-du-president-macron-elements-dun-premier-bilan>>, consulté le 04/06/2022.